

LE
SEMEUR CANADIEN,

Journal des Connaissances Utiles

EN

POLITIQUE, LITTÉRATURE, MORALE, ET RELIGION.

Le champ c'est le monde.
Matth. XIII. 38.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT. LE SEMEUR CANADIEN se publie à **Napierville**, BAS-CANADA, et paraît le *Deuxième* et le *Quatrième* JEUDI de chaque Mois.—Le PRIX de L'ABONNEMENT est de **3** Chelins et **9** Deniers par **Année** pour un seul *Exemplaire*; pour trois *Exemplaires* **10** Chelins; et pour sept *Exemplaires* **20** Chelins. Les lettres et envois doivent être adressés au RÉDACTEUR. On est instamment prié d'affranchir.

VOYAGES.

SÉJOUR DANS UNE ÎLE DÉSERTE.

(Nous empruntons à la *Recue des Deux Mondes* le récit suivant de l'abandon d'un capitaine français dans une île déserte. C'est un fait réel et authentique qui a eu lieu il y a quelques années; le M. Cremazy dont il est question demeure à présent, si nous ne nous trompons, dans l'île Bourbon.)

M. Cremazy commandait un navire chargé pour la côte: afin de donner le change sur ses opérations, il voulut relâcher à l'île de la Providence, située au nord du canal de Mozambique, à l'effet d'y prendre des cocos germés pour la nourriture des noirs. En ce temps-là, les moyens de navigation le long de la côte d'Afrique étaient grossiers: on ne connaissait pas les câbles-chaînes; on ne se servait guère que de câbles en bastain, ce erin de palmier si abondant aux Célèbes sous le nom de *goumoutou*; et comme ces câbles se coupaient souvent sur les récifs et les fonds de coraux, pour ménager les aneres, on mouillait ce qu'on appelait une *pégase*, espèce de cadre en bois chargé de pierres. A peine mouillé près de la Providence, le capitaine se rendit à terre pour reconnaître les ressources de l'île et envoya à bord son canot. Il parcourait le rivage depuis quelque temps, quand la *pégase* de son câble se rompit, et le navire fut emporté au large par les courans très violens dans ces parages. Le lieutenant mit sous voile pour regagner le mouillage, mais il ne put refouler le courant assez vite, et la nuit tomba avant qu'il eût repris son poste. Le capitaine, resté à terre, n'avait pour vêtement qu'une veste et un pantalon de toile blanche, pour arme qu'une *manchette*, espèce de sabre de bord qu'on trouve aux mains de tous les Indiens du Mexique. Quand il se vit condamné à passer la nuit sur cette île déserte, il songea à se faire un abri: des feuilles d'un cocotier, il construisit un ajoupa; il se désaltéra avec l'eau des cocos, et l'amande lui servit pour souper. Il dormit mal cette nuit-là; une inquiétude vague sur le sort de son navire, les maringouins, des bandes de rats qui viurent l'assaillir, l'anxiété même de la solitude, le tinrent éveillé. Au point du jour, il était sur la plage, cherchant dans la brume du matin une voile à l'horizon: il ne vit rien. Il attendit le soleil; le soleil se leva, dissipa le brouillard, répandit sur la mer un azur argenté; mais de navire point.

Le capitaine s'assit et plongea de longs regards dans le vague de l'air. Ses réflexions, tout le monde les sait d'avance. Il prit sa manchette et partit. Il n'eut pour déjeuner que du coco, à diner que du coco. Dans ses courses, il rencontra des concombres sauvages; mais il eût fallu les

faire cuire, et le feu lui manquait. Un sauvage, en moins de rien, lui en eût allumé, en frottant l'un contre l'autre deux morceaux de bois d'inégale densité. Il eût recouru au procédé du sauvage: il fit un trou dans un bois léger, y plaça un bâton pointu d'un bois plus dur qu'il fit tourner entre ses mains le plus rapidement qu'il put; mais soit maladresse, soit accident, il ne put, ce jour-là, se procurer du feu. Il s'y prit mal encore, puis un peu mieux, puis il vit le bois se charbonner. Il redoubla d'efforts; une légère fumée sortit du contact des morceaux de bois; il y plaça des fibres desséchées de cocotier; enfin, vers le soir, une étincelle jaillit, la fumée devint brillante, les fibres de cocotier s'étaient allumées; il souffla le feu, l'accrut, et poussa un cri de joie quand la flamme embrasa son bûcher. Alors il se procura un morceau de bois assez gros pour garder le feu pendant la nuit, entassa des branches et des feuilles sèches, et accroupi devant le foyer, il passa presque toute la nuit à l'entretenir et à l'admirer. Cependant ses yeux se fermèrent: un bruit singulier le réveilla; il crut entendre marcher près de lui. Il écoute, regarde, et voit en effet une tortue de mer qui montait à la plage pour y déterrer ses œufs et amener ses petits éclos. Tel est l'instinct de ces animaux; ils déposent leurs œufs dans le sable, au-delà de la limite extrême qu'atteignent les vagues de la mer, dans une exposition favorable pour recevoir les rayons du soleil, et, cinquante jours après, sans le moindre retard, ils viennent les déterrer. Au moment où la couche de sable qui les recouvrait s'enlève, les jeunes tortues rompent leurs coquilles et marchent en file à la suite de leur mère, qui les conduit à l'eau. Dès qu'elles ont touché le flot, elles s'attachent au ventre de leur mère, qui les emporte au large.

Le capitaine marcha vers la tortue à pas de loup, la retourna sur le dos et se tint en sentinelle pour la garder. Au jour, il se mit en devoir de la dépecer; elle était énorme: il lui fallut de grands efforts; enfin il y parvint, la trouva fort grasse et bien à point. Il fit cuire la chair, qui lui parut excellente, et conserva la graisse, qui, mise dans les écailles des petites tortues avec des fibres de cocotier en guise de mèche, lui servit en lampion, en veilleuse et en lustre. Il eut facilement du sel par l'évaporation de l'eau de mer; l'écaille de la grosse tortue lui servait de marmite. L'eau de coco le fatiguait: il creusa un puits dans le sable et se procura de l'eau douce. Bientôt il lui fallut laver son linge; mais jamais il ne put se décider à rester nu un seul instant: il ne lavait son pantalon que quand sa chemise était sèche. Enfin il écarta de son ajoupa les rats et les moustiques en brûlant et défrichant l'espace qui l'entourait; il y fit même une sorte d'enceinte que tout animal immonde respecta. Dans ses promenades, il avait rencontré